

Prémices des relations luso-chinoises et échanges interculturels dans les récits historiques de Luís Gonzaga Gomes

Vanessa Sergio
CRILUS (Nanterre) - Orientalismos (FLUL)

Vers la fin de sa vie, Luís Gonzaga Gomes (1907-1976)¹ se consacre entièrement à l'histoire de Macao et aux relations luso-chinoises, comme en témoignent les nombreux textes publiés sur ces thématiques. En 1966, sort *Páginas da História de Macau*, recueil qui rassemble 36 récits de l'auteur macanais, publiés de manière inédite dans les périodiques de Macao. Dans les récits de Luís Gomes, la figure du Macanais, souvent présentée comme un interprète, mais surtout, comme un médiateur, joue un rôle fondamental dans l'histoire des relations luso-chinoises. Malgré une neutralité de ton revendiquée, ces récits historiques en disent long sur la psychologie, ou la personnalité, de l'auteur macanais qui adopte un ton moralisateur au regard de l'histoire. Même si l'auteur tient parfois un discours méprisant (typiquement colonial) envers les Chinois qu'il qualifie d'« orgueilleux » et d'« arrogants »², cela ne l'empêche pas d'exprimer de l'empathie à l'égard de ce même peuple, en pleurant, par exemple, la perte de milliers de Chinois, causée par un despote nommé Hông Sâu-Tch'uan qu'il accuse de folie meurtrière. En janvier 1965, sort le premier numéro de *Boletim do Instituto 'Luís de Camões'* qui cherche à développer les études sur l'histoire des Portugais en Extrême-Orient, et les échanges interculturels entre l'Asie et le Portugal. Ce Bulletin marque un tournant dans l'histoire de la presse de Macao en langue portugaise. Publié dans les années soixante, période houleuse de l'histoire de Macao³, le périodique adopte un discours plus ouvert sur le monde, en accord avec son époque, et porte un regard plus tolérant sur l'autre et l'Orient. Il s'agira d'analyser ici le regard ambigu que porte Luís Gonzaga Gomes sur les relations luso-chinoises et les échanges interculturels qui s'expriment dans l'art chinois et l'art européen.

En 1966, Luís Gonzaga Gomes publie, dans le *Boletim do Instituto 'Luís de Camões'*⁴, sous le titre « Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China », un texte qui met en scène, tel un récit d'aventures, les prémices des relations luso-chinoises. Les premiers contacts, strictement commerciaux, entre les Portugais et les Chinois⁵, s'établissent à Malacca, bien avant la fondation de Macao. L'auteur délivre ici une information peu connue sur les voyages maritimes entrepris, clandestinement, par des marins chinois, qui ont probablement débuté dès le XV^e siècle⁶. Par ailleurs, on apprend que les Portugais découvrent les routes maritimes – gardées secrètes (car clandestines) – empruntées par ces aventuriers chinois, grâce à un Portugais, Rui d'Araújo, prisonnier du roi de Malacca, qui aurait transmis l'information à

¹ Autodidacte assumé aux multiples facettes, il est l'auteur de nombreux articles et de livres traitant de l'histoire luso-chinoise, de la pensée ou des coutumes chinoises. C'est aussi une figure sociale, politique et culturelle, emblématique de Macao et de la communauté macanaise de la seconde moitié du XX^e siècle, animée par différentes passions comme la musique et l'art chinois. Cf. Vanessa Sergio, « Macao : vie culturelle et littéraire d'expression portugaise au milieu du XX^e siècle – Luís Gonzaga Gomes, 'Fils de la Terre' », Thèse de Doctorat soutenue en 2012 à l'Université de Paris Nanterre.

² Voir le texte « Os Feringes », *Páginas da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1966.

³ Suite à la Révolution Culturelle chinoise de 1966, connue sous le nom de révolution « 1, 2, 3 » à Macao. Expression faisant référence aux accidents qui ont eu lieu le 3 décembre (1, 2, 3) de la même année.

⁴ Texte paru dans le n° 3 (vol. I) de juillet 1966.

⁵ Les Chinois offraient des étoffes comme le satin ou le damas, mais aussi du camphre et du musc aux Portugais qui, en échange, leur proposaient des épices de Malacca, comme le poivre ou le clou de girofle.

⁶ Les échanges commerciaux, qui sont ici décrits, ont lieu pendant la première décennie du XVI^e siècle. Les Chinois auraient commencé à naviguer, à la rencontre des autres peuples, dès le XV^e siècle. Cf. Wu Zhiliang, *Segredos da Sobrevivência – História política de Macau*, Macao, Associação de Educação de Adultos de Macau, 1999.

Afonso de Albuquerque. En ayant mis la main sur cette carte maritime, les Portugais passent pour des usurpateurs, voire des imposteurs, ce qui tend à écorner l'image de navigateurs à la fois respectés et craints. Il est intéressant de remarquer que les Chinois sont, pour une fois, présentés comme des marins à part entière, titre que l'auteur macanais n'octroyait qu'aux aventuriers portugais, dans ses précédents textes, mais aussi, comme des commerçants, puisqu'il utilise l'expression « os mercadores mareantes chineses »⁷.

Luís Gomes commence alors le récit du long périple entrepris par Fernão Peres de Andrade en direction de la Chine. Le 20 août 1517, Fernão Peres arrive avec son équipage sur l'île de Lentem (ou Veniaga) qui fait office de douane, sous contrôle chinois. Suivant les précieux conseils de Duarte Coelho, déjà sur place depuis un mois, Fernão Peres fait annoncer son arrivée aux autorités chinoises, et demande un guide pour le conduire jusqu'à Canton. L'auteur macanais imagine la rencontre entre le navigateur portugais et le capitaine des Chinois, qui dit avoir entendu parler de la bravoure des Portugais, ce qui participe un peu plus au mythe de l'épopée maritime. Ne pouvant attendre plus longtemps l'arrivée du *tutão*⁸, chargé de transmettre les instructions des autorités chinoises de Canton, c'est en homme impatient (et désobéissant⁹) que Fernão Peres de Andrade décide de larguer les amarres en direction du célèbre port de Canton. L'impatience du navigateur portugais est de nouveau mise à l'épreuve puisque le *tutão* se trouve toujours hors de la ville. On peut remarquer que l'auteur profite de ce temps, en quelque sorte suspendu, pour dresser un tableau des deux peuples qui s'observent et se scrutent avec méfiance. Ce qui frappe ici c'est le regard supérieur, presque dédaigneux, que porte Gomes sur les Chinois, dont le territoire a été envahi pendant l'absence du *tutão*. Ces derniers sont réduits à des êtres superstitieux, tandis que les Portugais, incarnés en la personne de Fernão Peres, adoptent une attitude réfléchie et étudiée, face à cette situation inédite.

Tandis que les Chinois passaient leur temps à consulter avec superstition leurs idoles, les uns augurant que les Portugais venaient pour leur bien et d'autres pour leur mal, mais que, de toute manière, il serait préférable de rester sur ses gardes, en protégeant dorénavant la ville avec plus de prudence, Fernão Peres de Andrade, faisant preuve d'un extraordinaire tact et d'une certaine pondération, interdit aux matelots de mettre pied à terre mais aussi aux natifs de monter à bord de leurs bateaux, tout ce dont on avait besoin d'acquiescer devait être acheté par l'intermédiaire des esclaves chinois qu'ils amenaient avec eux, sur les petites embarcations qui encombraient le fleuve. Grâce à ce procédé si prudent le capitaine frustra la possibilité d'un quelconque accident désagréable qui put faire échouer sa mission¹⁰.

Grâce à « l'extraordinaire tact » et à la « pondération » affichés par Fernão Peres de Andrade, le *tutão* autorise le navigateur portugais à construire une maison en pierre sur l'île de Tamão, afin de conserver les marchandises à l'abri des pirates. L'auteur livre une vision

⁷ Les marchands et marins chinois. Luís G. Gomes, « Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China », in *Boletim do Instituto 'Luís de Camões'*, n° 3 (vol. I), juillet 1966, p. 267.

⁸ L'un des représentants de l'autorité de Canton (province au sud-est de la Chine).

⁹ Il brave ainsi l'interdiction de sortir, sans la permission des autorités chinoises.

¹⁰ « Enquanto os chineses iam passando o tempo na consulta supersticiosa dos seus ídolos, que prognosticaram uns que os portugueses vinham por bem e outros por mal, mas que, de qualquer forma, melhor seria que precavesses, passando daí em diante a guardar a cidade com mais cautela, Fernão Peres de Andrade, revelando extraordinário tacto e ponderação, proibiu não só aos tripulantes de irem à terra como de entrar qualquer nativo nos seus barcos, devendo o que fosse preciso adquirir-se ser comprado por intermédio dos escravos chineses que traziam a bordo, às pequenas embarcações que enxameavam o rio. Com este procedimento tão cauteloso frustrou o capitão-mor a possibilidade de qualquer desagradável incidente que pudesse fazer gorar a sua missão. », Luís G. Gomes, « Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China », *op. cit.*, p. 280.

presque idyllique de cette rencontre entre Fernão Peres de Andrade, qui devient le héros de ce récit, et le *tutão* de Canton.

Outre les relations cordiales entre le navigateur portugais et le *tutão* qui personnifie l'hospitalité chinoise, ce texte rend également compte des échanges interculturels. En effet, c'est pendant son séjour à Canton que Fernão Peres de Andrade découvre une technique chinoise visant à protéger les bateaux. Avant de quitter Canton, en 1518, le navigateur portugais, « *peessoa de assisado tino* »¹¹, selon l'expression redondante de Gomes, désire laisser une bonne image de sa venue aux Chinois. Pour cela, il invite les habitants de Canton et des environs à se présenter devant lui, s'ils ont une réclamation à faire¹².

En 1950, Gomes publie, dans *Instituto Português de Hong Kong - Boletim*, un article intitulé, « *Portugal e a arte chinesa* », évoquant les échanges interculturels qui se sont manifestés dans l'art chinois, mais aussi dans l'art européen. L'auteur macanais démontre (publiquement) son intérêt pour l'art chinois, dès 1943, par le biais de trois articles, parus dans la revue *Renascimento* : « *Influência estrangeira na arte chinesa* », « *A influência chinesa na arte europeia no século XVIII* » et « *A arte europeia na côrte de K'in-Lóng* »¹³. Soulignons que le premier article a indubitablement inspiré l'auteur, pour la rédaction de celui publié en 1950, destiné au Bulletin de la voisine colonie britannique¹⁴.

Dans ce premier article, Gomes parle de « l'hybridisme » qui se dégage de ces objets artistiques, soumis à une influence extérieure, terme qu'il n'utilise pas dans le texte de 1950, comme si ce dernier était devenu tabou, voire péjoratif.

Ces objets, la plupart du temps méprisés à cause de leur hybridisme choquant sont, néanmoins, les plus précieux, en vertu de leur extrême rareté, et captivent le collectionneur enthousiaste non seulement par leur incontestable ancienneté, mais aussi parce qu'ils ouvrent la voie à diverses spéculations autour du curieux motif qui aurait conduit à leur étrange combinaison entre le style européen et le style chinois¹⁵.

Par ailleurs, on remarque que l'idée de fusion, entre le style chinois et le style européen, provoque le rejet, souligné ici par l'adjectif « choquant » qui qualifie l'hybridisme de ces objets dédaignés par le grand public, pour cette même raison. Nous retiendrons également que ces trois articles publiés dans la revue *Renascimento* – richement illustrés par des reproductions d'objets (photographies absentes du texte de 1950) – apportent des détails très techniques sur l'art en général (mobilier, porcelaine, architecture, peinture), qu'il soit chinois ou européen, s'opposant, de cette façon, au texte publié dans le Bulletin de Hong Kong. Ce dernier met essentiellement l'accent sur la dimension historique.

Avant d'aborder le texte de Luís Gomes, publié dans le Bulletin édité dans la colonie anglaise, il est important de situer cet Institut Portugais de Hong Kong (*Instituto Português de Hong Kong*), qui a vu le jour en novembre 1947. Dans le troisième numéro (édité en juillet 1950), le consul du Portugal à Hong Kong – Eduardo Brazão – publie son propre discours, prononcé lors de l'inauguration de l'Institut, en présence du gouverneur de Hong Kong¹⁶ et du

¹¹ Personne de bon sens. Luís G. Gomes, « *Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China* », *op. cit.*, p. 284.

¹² D'après l'auteur, cette information a été rapportée par un mandarin, dans un récit traduit et publié par Mayers (*Notes and Queries on China and Japan*), en 1868.

¹³ Articles publiés respectivement dans les numéros 4, 5 et 6 (vol. I) de la revue *Renascimento*, correspondants aux mois d'avril, mai et juin 1943.

¹⁴ Si l'on compare les deux textes, on constate que de nombreux passages ont été réécrits.

¹⁵ « *Ésses objectos, as mais das vezes desprezados pelo seu chocante hibridismo são, no entanto, dos mais valiosos, em virtude da sua extrema raridade, e cativam o colecionador entusiasta não meramente pela sua incontestável antiguidade, como proporcionam ensejo para diversas especulações acêrca do intrigante motivo que teria levado à sua estranha combinação do estilo europeu com o estilo chinês.* », Luís Gonzaga Gomes, « *A influência estrangeira na arte chinesa* », *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol. I, p. 340.

¹⁶ Sir Alexander Grantham.

gouverneur de Macao¹⁷, où il y retraçait pompeusement les origines du projet. Dans ce texte, ponctué de clichés et autres symboles caractéristiques de la glorification de la nation portugaise¹⁸, le consul compare cette nouvelle initiative culturelle à une croisade. Brazão annonce aux deux entités diplomatiques présentes la création d'un Club Lusitanien dont la principale fonction est de diffuser la culture portugaise à Hong Kong, qui devait compter, à cette époque, 5000 Portugais (et/ou Macanais).

Luís Gomes, membre de cet Institut¹⁹, signe un texte sans notes explicatives, ou références bibliographiques, fait assez rare qui mérite d'être signalé. L'auteur débute celui-ci à la manière d'une légende, un incipit aux forts accents patriotiques, où il fait revivre l'époque de l'infant portugais D. Henrique, contrastant avec la présentation du contexte chinois, plus historique.

En cette époque très lointaine et, à l'autre extrémité du monde, vivait un prince exceptionnellement instruit et presque ascète qui, conscient de la haute mission dont il devait s'acquitter sur cette terre, s'était exilé volontairement dans un endroit isolé à l'extrémité méridionale de son pays, dans l'inhospitalière pointe de Sagres, où, entouré des meilleurs géographes et cartographes du monde, il étudiait méticuleusement et discutait avec une profonde science et une intelligence éclairée le plan des découvertes, c'est-à-dire, la dilatation de son petit pays étranglé par la mer, et il attendait fébrilement, au milieu du tumultueux fracas des imposantes vagues qui se brisaient contre les falaises du littoral, des nouvelles des fragiles caravelles, manœuvrées par des marins adroits et courageux, qu'il lançait à la mer, à la recherche de mystérieux secrets dissimulés par le ténébreux océan et en quête de terres inconnues, dans la plus éblouissante des aventures qu'ait connu l'histoire de l'humanité²⁰.

Après cette longue description épique de l'infant qui fait écho au discours tenu par le consul Eduardo Brazão, Gomes narre, avec un certain lyrisme, la rencontre entre l'Orient et l'Occident, annonciatrice du multiculturalisme propre au monde moderne, s'imposant alors comme un auteur visionnaire.

Luís Gomes revient sur les épisodes historiques qui ont marqué l'histoire des relations luso-chinoises, comme l'arrivée à la cour impériale de Fernão Peres de Andrade en 1517, ou bien l'accord obtenu par Leonel de Sousa en 1557, permettant aux Portugais de s'établir à Macao. Parmi ces données historiques, Gomes rappelle le problème de la barrière de la langue, mais aussi les règles de l'étiquette chinoise, non assimilées par les Portugais,

¹⁷ Capitaine Albano de Oliveira.

¹⁸ « Às Américas, à Ásia, à África e à Oceânia, esse pequeno país do extremo-ocidental da Europa, que se chama Portugal, veio trazer-lhes o maior tesouro que o Mundo até hoje conheceu – a Fé de Cristo e a Cultura da Europa. Demos assim muito mais do que levámos. », Eduardo Brazão, « Introdução », *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, n° 3, juillet 1950, p. 8.

¹⁹ Sur la page de garde de son article apparaît, sous son nom, l'indication « *sócio efectivo do Instituto Português de Hong Kong* ».

²⁰ « Nessa época tão longínqua e, na outra extremidade do mundo, vivia um príncipe excepcionalmente ilustrado e quase asceta que, cômso da elevada missão que tinha de desempenhar nesta terra, se exilara voluntariamente para um isolado local na extremidade meridional do seu país, na inhóspita ponta de Sagres, onde, rodeado dos melhores geógrafos e cartógrafos do mundo, estudava com meticulosidade e discutia com profunda ciência e esclarecida inteligência o plano das descobertas, isto é, a dilatação do seu pequeno país apertado contra o mar, e aguardava ansioso, no meio do tumultuoso fragor das alterosas vagas que se despedaçavam de encontro às falésias do litoral, novas das frágeis caravelas, manobradas por destros e esforçados nautas, que lançava pelo mar fora, em devassa de misteriosos segredos ocultos pelo tenebroso oceano e em demanda das terras ignotas, na mais esplendorosa aventura jamais registada na história da humanidade. », Luís G. Gomes, « Portugal e a arte chinesa », *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, *op. cit.*, p. 79-80.

obstacles qui font échouer les différentes ambassades portugaises auprès de la cour impériale chinoise, et qui poussent les commerçants à développer des marchés clandestins le long des côtes chinoises. Ainsi, ce n'est pas une vision totalement édulcorée que propose l'auteur macanais.

On peut remarquer aussi que l'auteur cite abondamment l'ouvrage laissé par le frère Gaspar da Cruz, *Tratado das Cousas da China*, écrit en 1569/70, précieux témoignage sur la Chine de cette époque. Gomes reconnaît la civilisation millénaire de la Chine, qu'il qualifie de « brillante » et « parfaite » :

Les Portugais n'ont pas trouvé en Chine un peuple inculte qui avait besoin d'être civilisé. Quand le contact s'est établi entre les Portugais et les Chinois ceux-ci avaient déjà atteint la plus grande splendeur de leur civilisation, beaucoup plus brillante et parfaite que celle de n'importe quel peuple de l'antiquité et, tandis que ces autres peuples, accomplissant leur destin, périrent, la Chine, dont la formation fut contemporaine à celles des grandes civilisations anciennes sinon plus vieille, continua d'évoluer sans rupture de succession, au fil de la longue période de 4000 ans, malgré de brèves périodes de stagnation²¹.

Selon Gomes, l'art avait ainsi atteint son plus haut degré de perfection qui se manifestait dans la conception de meubles très appréciés en Europe, comme les coffres en bois de camphrier, en cuir ou en laque. Par ailleurs, l'auteur ajoute que les Chinois, qui cultivaient un goût immodéré pour les objets artistiques, ont laissé plusieurs traités très détaillés sur la peinture ou la porcelaine. Les premiers Portugais arrivés en Chine²² n'ont pas transformé les habitudes des artisans et des artistes chinois. En effet, leur objectif consistait à rapporter des produits rares en Europe, comme la soie et d'autres étoffes convoitées par les Cours européennes.

Luís Gomes s'attarde sur une autre marchandise produite en Chine, la porcelaine. Celle-ci aura une grande influence sur la céramique produite en Europe. À l'inverse, il semblerait que les objets fabriqués en Europe n'aient pas suscité tant d'enthousiasme chez les Chinois, n'exerçant alors aucune influence sur l'art (ou l'artisanat) chinois. L'auteur macanais avance donc deux hypothèses pour expliquer ce rejet, ou cette indifférence des Chinois à l'égard de l'art européen, mais aussi sa non diffusion en Chine : un « profond sentiment nativiste »²³ hostile à tout ce qui venait de l'Occident, et dans le second cas, la volonté de ne pas banaliser ces objets utilisés comme présents par les Européens²⁴ pour soudoyer et corrompre les autorités locales, à l'image des mandarins. D'après Gomes, les Chinois ne changent d'attitude que très récemment, dans la première moitié du XX^e siècle, s'intéressant de près au mobilier, aux bijoux et autres objets d'art produits en Europe, qu'ils « adoptent » et « adaptent »²⁵.

Luís Gonzaga Gomes dévoile les échanges commerciaux, par voie terrestre, qui avaient lieu sous la dynastie Han (206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C.) avec les pays du Proche

²¹ « Não encontraram os Portugueses na China um povo inculto que necessitasse de ser civilizado. Quando se estabeleceu o contacto entre os Portugueses e Chineses já estes tinham atingido o máximo esplendor da sua civilização, muito mais brilhante e perfeita que de qualquer dos povos da antiguidade e, enquanto estes, cumprido o seu destino, pereceram, a China, cuja formação foi contemporânea às dessas grandes civilizações antigas se não mais remota, continuou a evoluir sem quebra de sucessão, através do longo período de 4.000 anos, se bem que com breves períodos de estagnação. », Luís G. Gomes, « Portugal e a arte chinesa », *op. cit.*, p. 82.

²² Il s'agissait, pour la plupart, d'aventuriers et de commerçants indépendants de la Couronne.

²³ Luís G. Gomes, « Portugal e a arte chinesa », *op. cit.*, p. 87.

²⁴ Ces objets devaient demeurer rares aux yeux des Chinois.

²⁵ Verbes qui résonnent étrangement aujourd'hui, à l'ère du *made in China* et des contrefaçons de marques européennes ou nord-américaines qui déferlent de la Chine capitaliste. Luís G. Gomes, « Portugal e a arte chinesa », *op. cit.*, p. 87.

Orient, la Perse, le Turkestan, mais surtout avec la Birmanie. Ces échanges influencèrent l'art chinois. Par ailleurs, l'auteur indique que la grecque²⁶ est omniprésente dans toute la production artistique chinoise, notamment dans la céramique et le bronze, traduisant un échange interculturel ancien entre deux civilisations de l'Antiquité : la Grèce et la Chine. Gomes ajoute aussi que la Cour impériale chinoise reçoit des représentants de diverses régions du monde, Indiens, Perses, Africains, Syriens et Grecs, jusqu'à la fin de la dynastie Tang²⁷.

À la fin du XVI^e siècle, les Portugais doivent faire face à la concurrence hollandaise dans le commerce de la porcelaine orientale. C'est à cette époque que la fameuse porcelaine « bleu et blanc »²⁸, au caractère franchement hybride, connaît un véritable essor. Par ailleurs, l'auteur souligne la présence de motifs chinois dans la faïence de Delft, tendance qui s'affirme au début du XVIII^e siècle, mais aussi le nouvel engouement des artistes chinois pour les personnages et les scènes du quotidien européens, donnant lieu à un phénomène singulier où les Hollandais et les Chinois se copient, chacun recherchant l'exotisme chez l'autre.

La seule référence à Macao concerne la reproduction, dans la vaisselle, des armoiries (ou des monogrammes) propres aux familles de la noblesse portugaise du XVIII^e siècle. Les Jésuites vont eux aussi influencer les artistes chinois avec la récupération de scènes bibliques, notamment celle de la crucifixion, en élargissant la palette de couleurs qui apporte plus de réalisme à la peinture moderne chinoise, et en révélant le procédé de fabrication de l'émail de Limoges. Gomes souligne que ces inspirations étrangères n'ont pas bouleversé l'art chinois, même si celles-ci étaient très fortes sous la dynastie Tang. L'auteur macanais parachève son texte en évoquant un objet singulier, illustration parfaite des échanges interculturels entre le Portugal et la Chine, le flacon de tabac à priser (*amostrinha*) :

Nous devons également retenir que c'est nous, les Portugais, qui avons introduit et vulgarisé l'usage du tabac à priser en Chine et grâce à cela nous avons conduit les artistes chinois à fabriquer les minuscules et délicieux petits flacons de tabac à priser (*amostrinha*), terme que nous avons importé du Brésil avec la marchandise²⁹.

BIBLIOGRAPHIE

BRAZÃO, Eduardo, « Introdução », *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, n° 3, juillet 1950, p. 3-9.

GOMES, Luís Gonzaga, « Influência estrangeira na arte chinesa », *Renascimento*, n° 4, avril 1943, vol. I, p. 340-347.

—, « A influência chinesa na arte europeia no século XVIII », *Renascimento*, n° 5, mai 1943, vol. I, p. 432-440.

²⁶ Motif d'ornement antique.

²⁷ Les Tang règnent de 618 à 907, avec une interruption entre 690 et 705.

²⁸ La porcelaine « bleu et blanc » (ou « bleu blanc »), peinte en cobalt sur fond blanc, se développe dans le sud de la Chine dès le XIV^e siècle. Elle connaîtra un franc succès en Europe puisque celle-ci sera imitée en Europe au XVI^e siècle par les faïenciers de Delft.

²⁹ « Temos ainda a registar que fomos nós, os Portugueses, os introdutores e vulgarizadores do uso do rapé na China e com isso levámos os artistas chineses a fabricar os minúsculos e deliciosos frasquinhos de amostrinha, termo este que importámos do Brasil juntamente com a mercadoria. », Luís G. Gomes, « Portugal e a arte chinesa », *op. cit.*, p. 93.

—, « A arte europeia na cômte de K'in-Lông », *Renascimento*, n° 6, juin 1943, vol. I, p. 589-597.

—, « Portugal e a arte chinesa », *Instituto Português de Hong Kong – Boletim*, n° 3, juillet 1950, p. 79-93.

—, *Arte Chinesa*, Macao, Notícias de Macau, 1954.

—, *Páginas da História de Macau*, Macao, Notícias de Macau, 1966.

—, « Chegam os portugueses, pela primeira vez, à China », *Boletim do Instituto Luís de Camões*, n° 3 (vol. I), juillet 1966, p. 267-285.